



Le paradoxe des oasis du sud tunisien : rénovation ou mort d'un concept ?

Slaheddine Abdedaïem, Bénédicte Veyrac-Ben Ahmed

► To cite this version:

Slaheddine Abdedaïem, Bénédicte Veyrac-Ben Ahmed. Le paradoxe des oasis du sud tunisien : rénovation ou mort d'un concept ?. Colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités", Colloquium "Oases in globalization: ruptures and continuities", Colloquio "Los oasis en la globalización: rompimientos y continuidades", Dec 2013, Paris, France. pp.21-28. hal-01024436

HAL Id: hal-01024436

<https://hal.science/hal-01024436>

Submitted on 16 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités

*Oases in the globalization:
ruptures and continuities*



Conception : direction de la communication, Université Paris 13 - Novembre 2013

Actes du colloque - 16/17 décembre 2013 - Paris
Proceedings of the Colloquium - 2013 December 16th/17th - Paris

Organisé par / organized by

Anaïs MARSHALL, Emilie LAVIE, Jean-Louis CHALEARD, Monique FORT & Jérôme LOMBARD

CRESC

Centre de Recherche
sur les Espaces, les Sociétés
et les Cultures

CENTRE d'ETUDE
CENEL
des
NOUVEAUX ESPACES LITTÉRAIRES

rés- EAU
[WATER -network
P10
Réseau d'Études et d'Échanges en Sciences Sociales sur l'Eau
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

U - PANTHÉON - SORBONNE -
UNIVERSITÉ PARIS 1

PRODIG
UMR 8586
CNRS
Paris 1, Paris 4, Paris 7
ephe

L'Université Paris 13 est
membre fondateur de

SORBONNE PARIS CITÉ
UNIVERSITÉ PARIS
CAMPUS CONDORCET
Paris - Aubervilliers

Le paradoxe des oasis du sud tunisien : rénovation ou mort d'un concept ?

Slaheddine ABDEDAIEM¹, Bénédicte VEYRAC-BEN AHMED²

¹hydrologue et docteur en géographie, CRDA et Institut des sciences et techniques des eaux de Gabès,

²docteur en géographie de l'environnement, ancienne doctorante de GEODE, Université de Toulouse 2 Le

Mirail,

b.veyrac-benahmed[at]orange.fr

Abstract

Considering the evolution of the irrigated areas in South-eastern Tunisia, the authors are questioning the use of the term oasis. Indeed, they note a difference between the modern day use of the very used term oasis, the representations which are associated with it, and the evolution of the rural irrigated landscape to be found in the region. The confusion around the term oasis comes from the fact that such agrarian landscapes are so multiform in their appearance but also in their intended purposes.

Keywords: oasis, diversity of situations, new irrigated areas, notion of oasis

Mots-clés : oasis, diversité des situations, nouveaux périmètres irrigués, notion d'oasis

Dans une situation de mouvance et de transition, et devant les nouvelles fonctions qui semblent leur revenir, les oasis, ni rurales, ni urbaines, ni mortes, ni formellement rénovées, deviennent un concept flou! Cette amphibologie se renforce avec les nouvelles terminologies d'« oasis traditionnelle » et d'« oasis moderne ». Les oasis tunisiennes, décrites comme "filles de l'eau" ne sont plus présentes. Elles étaient arrosées à partir des sources ou des "galeries drainantes" (foggaras). Elles se définissaient par rapport à un réseau de commerce transsaharien et étaient caractérisées par leur paysannerie et leur mode d'organisation sociale typique. On ne sait plus comment définir les oasis aujourd'hui, ni comment les classer compte tenu de la diversité des situations et des itinéraires d'évolution par lesquels elles sont passées. Pouvons nous garder cette appellation, même pour les îlots irrigués désormais par des forages, qui ont perdu leurs arbres, sont coupés de leur réseau d'échange et abandonnés par les paysans devenus citoyens? Est-ce que les nouvelles fonctions de ces espaces ne transforment pas complètement la notion même d'oasis, même si le paysage oasien demeure ?

De la sorte, une définition actualisée du concept "oasis" est à rechercher ; en effet les définitions rencontrées aujourd'hui sont plutôt figées et statiques et correspondent à ce que les oasis étaient et non à ce qu'elles sont. Les anciennes typologies conçues sur la base de leur insertion topographique et de leurs relations avec l'eau ne sont plus valables.

La recherche d'une définition plus actualisée et plus dynamique de ces espaces, et la proposition de nouvelles typologies semblent donc être une tâche pertinente. Le passé, le présent et le futur du terme « oasis » ne seront pas les mêmes. Il ne s'agit pas forcément d'une évolution du terme, c'est peut être aussi sa disparition. Le cas précis des oasis du Sud tunisien est très révélateur de ce type de situation et de réflexion.

Pour répondre à cette problématique, nous nous appuyons sur une approche systémique, prenant en compte aussi bien les questions environnementales, humaines que physiques. Nous

décrivons les différentes zones apparentées à des oasis dans le sud-est tunisien afin de dégager pour chacune ses spécificités (origine, fonctionnement,...) mais aussi des traits communs. Nous souhaitons ainsi mettre en évidence les différents systèmes oasiens ou apparentés, afin de comprendre leur fonctionnement. Resitués dans un contexte mondialisé, ces périmètres irrigués pourraient n'apparaître que comme un élément insignifiant. Cependant, comme les oasis étaient un élément dans les échanges trans-sahariens, nous considéreront les périmètres irrigués à la lumière de leur place comme un élément dans des échanges sociaux et économiques.

Les oasis traditionnelles clés d'un paysage révolu

Ecosystème anthropique, agrosystème, jardins du désert,... l'oasis est présentée, dans tous les propos, comme un paysage agraire, spécifique d'un domaine spatial bien délimité. Mais au-delà, lorsque le terme oasis est évoqué, c'est dans le sens, d'un côté, de phénomène plutôt historique prêté à des sociétés rurales locales (dites sociétés hydrauliques), de l'autre côté de "merveille" qui relève de la notion de diversité des systèmes natures-sociétés à l'échelle de la terre (Demangeot J., Bernus E., 2001; Lebeau, 2004).

Si derrière le terme d'oasis se retrouve des réels paysages pittoresque du désert, on trouve aussi une organisation sociale typique et une gestion raisonnée de l'espace. En effet, l'oasis était synonyme d'espace social et d'exploitation collective, autour d'un mode traditionnel d'exhaure de l'eau. Il se caractérise sur le plan paysager par la présence de 3 strates végétales, par une grande diversité d'espèces, mais aussi par un morcellement foncier extrême. L'articulation entre espace steppique sec environnant et espace oasien humide est assez clairement définie et se retrouve dans une complémentarité des productions et des usages.

Le mode d'exploitation des ressources naturelles des oasis est de type agro-écologique, où l'homme associe le végétal et l'animal, en structurant l'espace horizontal (complémentarité steppe/oasis) et l'espace vertical (3 strates végétales). De ces échanges avec le monde extérieur et des capacités d'adaptation mises en œuvre au cours d'un temps long résulte une biodiversité génétique très grande au sein des espèces (ex. des variétés de palmiers à l'échelle régionale), mais aussi une biodiversité très importante dans un milieu où les conditions naturelles ont été profondément modifiées.

Que ce soit dans des ouvrages anciens ou plus récents, on trouve la volonté de définir, de classer, de caractériser ce qu'est une oasis. On y retrouve de façon constante l'importance des 3 éléments eau/homme/végétal, qui se trouvent en interaction constante dans un objectif de production (Fig.1).

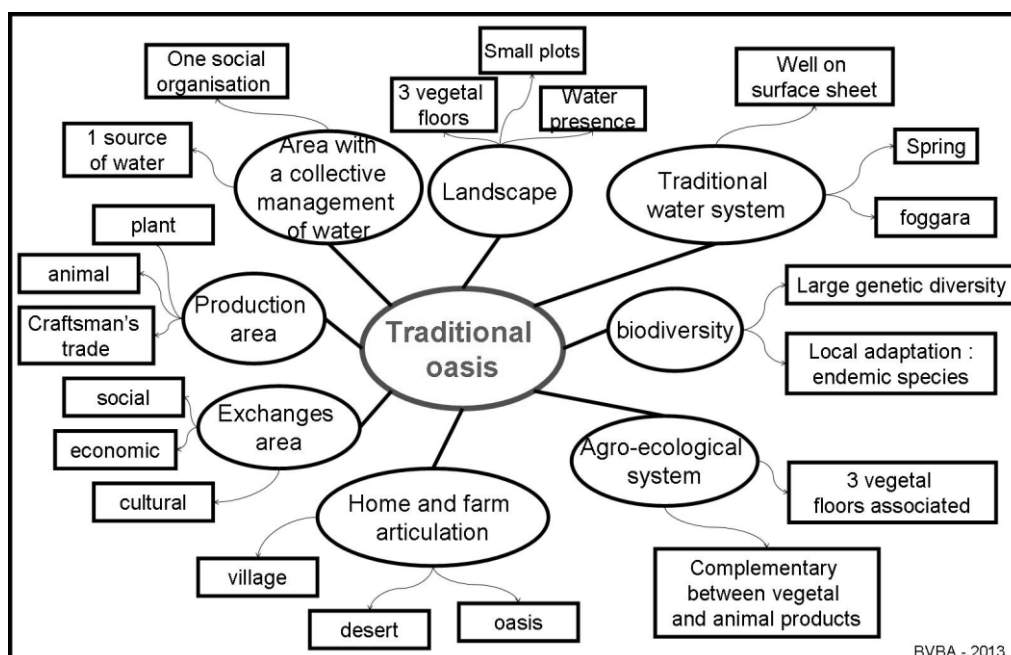


Figure1 : Usages associés aux oasis traditionnelles. Schéma Veyrac-Ben Ahmed B. 2013.

Demeuré bien des siècles en équilibre avec lui-même et avec son environnement, l'héritage oasien gardera-t-il ses caractéristiques historiques, ou bien est-il appelé à changer?

Les nouvelles dynamiques et les nouveaux paysages

Deux types d'évolution du paysage irrigué retiennent l'attention : d'un côté, les oasis connaissent tous une dynamique paysagère profonde et se distinguent les uns des autres ; de l'autre côté, les récents périmètres irrigués qui semblent générer un nouveau panorama. L'espace irrigué est devenu multiple et complexe (fig.2)

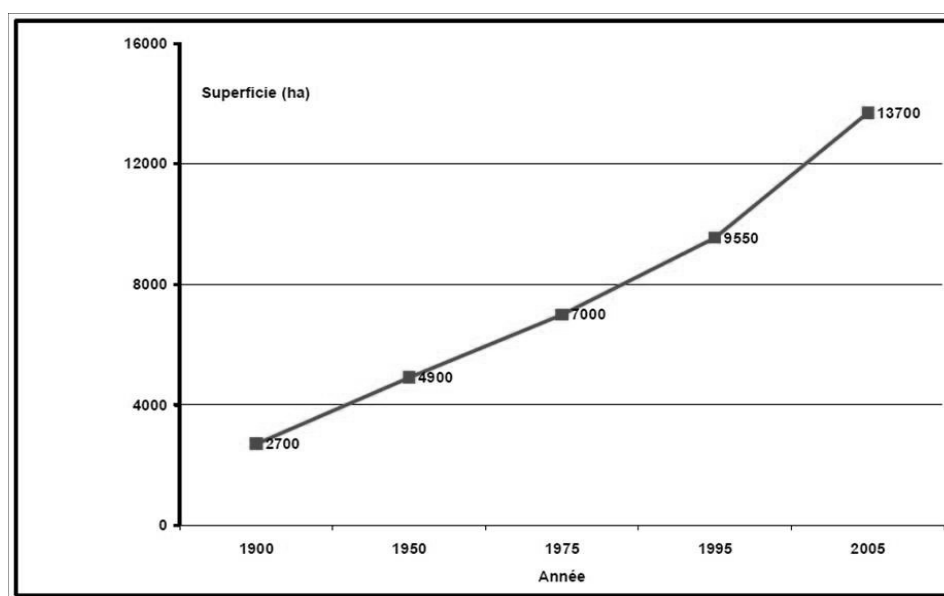


Figure 2: Evolution des surfaces irriguées dans le gouvernorat de Gabès entre 1900 et 2005. Graphique Abdedayem S., 2009.

Dans le sud-tunisien, les techniques de forages profonds ont permis la mise en place de zones de cultures agricoles, sur la base des techniques d'irrigation dans des zones de steppes, zones qui n'étaient concernées auparavant que par de l'élevage extensif, voire de l'arido-culture (très aléatoire). Le terme d'oasis est alors attaché essentiellement aux oasis qui existaient déjà au moment de la colonisation, les nouvelles formes d'exploitation agricole reçoivent alors les termes d'oasis modernes puis de nouveaux périmètres irrigués (NPI).

Ces nouvelles formes d'exploitations agricoles ne viennent pas en remplacement d'anciennes mais elles viennent se juxtaposer aux anciennes ou créer de nouveaux îlots de la steppe. Dans un contexte d'augmentation des surfaces mais aussi des formes d'exploitation de la steppe et surtout de leurs évolutions, nous nous sommes interrogés sur ce qui relève de cette notion d'oasis...

En nous basant sur la date d'apparition des espaces irrigués. On a pu ainsi dissocier les périmètres publics en trois groupes distincts (Fig 3.) :

- les oasis traditionnelles, dont la création date d'avant 1900, et dont l'eau venait de sources essentiellement ;
- les oasis modernes, créées après 1900, à la faveur de la mise en place de forages profonds par l'Etat, gérés collectivement ;
- après 1970, sont mis en place des nouveaux périmètres irrigués, publics ou privés, autour de puits de surface, de forages individuels ou collectifs, ou d'eaux non conventionnelles.

Trois principaux critères de distinction retiennent l'attention: le premier sur le plan du paysage, (nombre d'étage des cultures...) le deuxième écologique (origine et nature des sols...), le troisième d'ordre social (système de culture, statut foncier, pratiques agricoles...). A ce jour, les surfaces occupées par les anciennes oasis sont minoritaires par rapport aux autres périmètres irrigués.

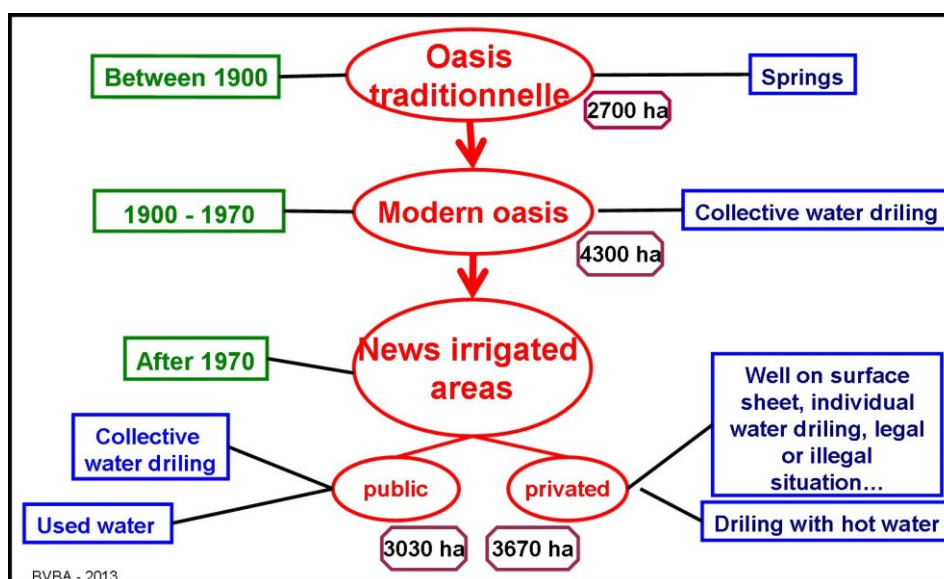
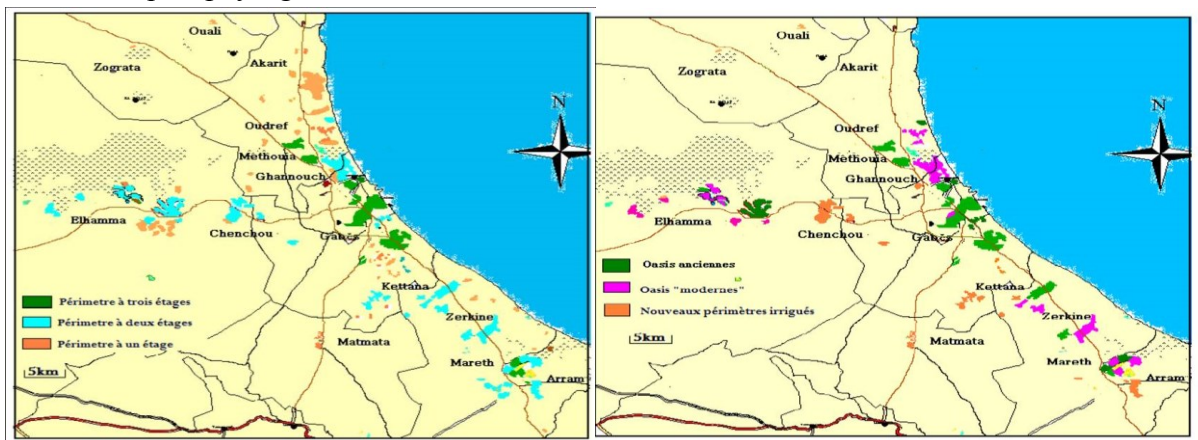


Figure 3: Répartition des périmètres irrigués selon leur classification officielle. Schéma Abdedayem S. et Veyrac-Ben Ahmed 2013.

Analyse de la répartition géographique des périmètres irrigués, selon leur « âge » et selon leurs caractéristiques paysagères

On peut noter une répartition spatiale de ces différents périmètres : les oasis modernes sont souvent venues en extensions d'oasis anciennes, permettant ainsi l'accession à la propriété de nouvelles populations, notamment de populations nomades sédentarisées, et la mise en place d'espaces de production plus rationnels (alignement des palmiers, organisation en damiers des parcelles et du réseau d'irrigation...). Les nouveaux périmètres irrigués se situent parfois à proximité d'anciens îlots, mais ils peuvent aussi être des créations ex-nihilo (Chenchou, Kettana...).

Cependant à la répartition géographique des périmètres irrigués selon leur statut ou leur âge ne correspond pas à une répartition géographique des périmètres irrigués selon leurs caractéristiques paysagères.



Figures 4 et 4bis: Identification des périmètres irrigués dans le gouvernorat de Gabès, selon le nombre d'étages (carte1), mais aussi selon l'identification liée à l'âge (carte2). Cartes Abdedayem S., 2009.

Les oasis modernes ont connu une évolution vers un morcellement de la propriété et une division des parcelles, ainsi que vers une utilisation d'une autre strate de culture que celle prévue initialement. Les nouveaux périmètres irrigués sont très différents selon leur gestion, leur taille, les productions existantes, mais aussi en fonction des investissements dont ils font l'objet. Ainsi les périmètres à 1, 2 ou 3 étages, ou strates de végétation, n'ont pas un paysage représentatif d'une évolution qui serait spécifique à chacune des catégories indiquées auparavant.

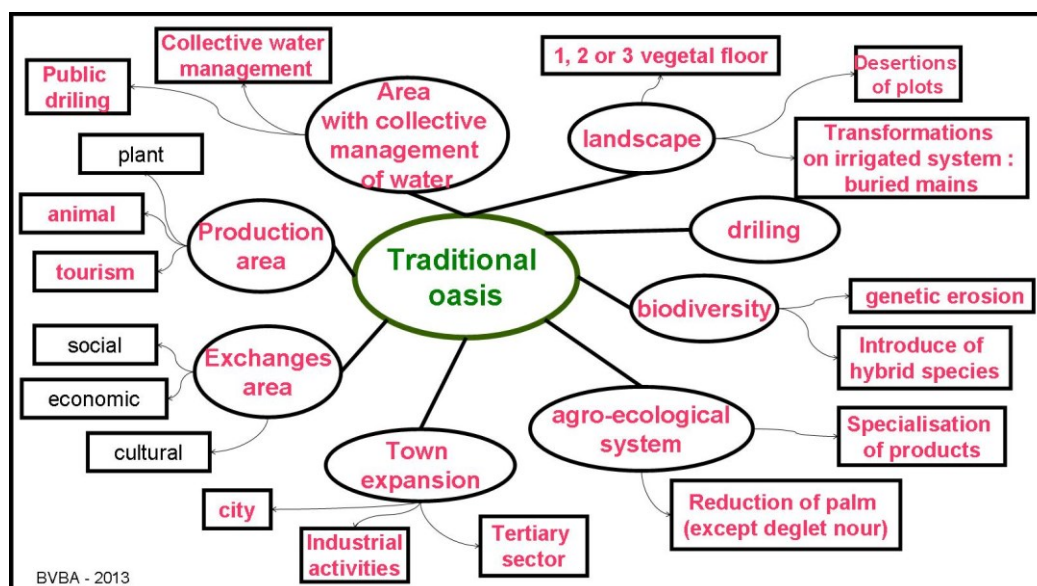


Figure 5 : Les changements actuels d'usages au sein des oasis traditionnelles. Schéma Veyrac-Ben Ahmed B., 2013.

Si on regarde l'évolution propre aux oasis traditionnelles, les plus anciennes, on voit que ces mêmes oasis qui étaient porteuses de ce qui est vu comme étant une identité oasienne propre n'ont plus une identité paysagère spécifique. De plus les usages de l'oasis ont évolué, et cet espace se retrouve en concurrence avec d'autres activités.

Alors, peut-on considérer que tous les périmètres irrigués sont des oasis ?

Ce serait faire abstraction de 2 éléments qui nous semble être des caractéristiques propres aux oasis : la question de l'héritage socio-culturel et celui de l'héritage écologique.

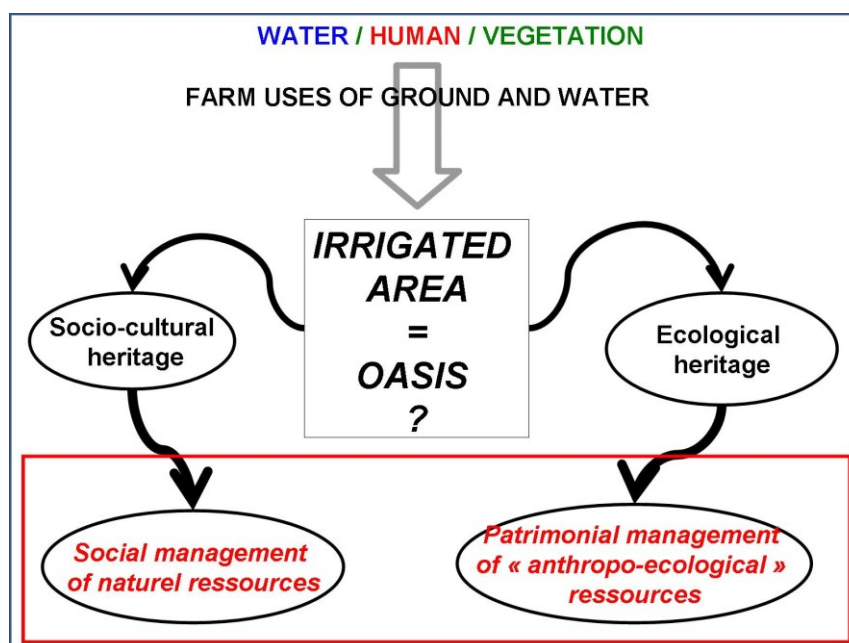


Figure 1 : Les héritages socio-culturel et écologique des oasis traditionnelles. Schéma Veyrac-Ben Ahmed B. 2013.

Dans un contexte d'évolution et de changements profonds, même pour les oasis traditionnelles, et sans avoir un regard nostalgique du passé, il nous semble que ces deux héritages peuvent être sources d'enseignements par rapport à l'organisation mise en place par les sociétés pour gérer leurs ressources naturelles, mais aussi être une ressource à part entière en matière de ressources anthropo-écologiques (diversité génétique, réservoir d'espèces...). Ainsi, il nous semble intéressant d'aborder ces nouveaux espaces agricoles, allant des oasis traditionnelles aux nouveaux périmètres irrigués comme étant des « espaces irrigués oasiens »...

Bibliographie sommaire :

Abdedaïem, S. (2009), Mutations socio-spatiales et modes de gouvernance de l'eau dans les oasis périurbaines du gouvernorat de Gabès (Sud-est tunisien), thèse de doctorat de géographie, Université Paris 10, 440p.

Battesti, V. (2005), Jardins au désert, évolution des pratiques et savoirs oasiens dans le Jérid tunisien, collection A travers champs, éditions IRD, Paris, 440p.

Bechraoui, A (1980), La vie rurale dans les oasis de Gabès, thèse de doctorat de géographie, Université de lettres de Tunis, 301p.

Demangeot J., Bernus E. (2001), Les milieux désertiques, collection U, édition Armand Colin, 240p.

El-Belkri A.O., (1913), Description de l'Afrique septentrionale, in Guckin de Slane, Description géographique du monde connu, Alger, Paris, 405p.

Guérin V., (1927), Voyage archéologique dans la régence de Tunis, Paris, Plon, 395p.

Kassah, A. (1993), Les oasis tunisiennes, aménagements hydro-agricole et développement en zone aride, Série géographique n°13, CERES, 346p.

Lebeau R. (2004), Les grands types de structure agraire dans le monde, 7^{ème} édition, Armand Colin, 192p.

Marzougui M., (1962), Guebes, jannet eddounya (Gabès, paradis terrestre), 307p. (en arabe)

